

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Boule à neige, 2021.

L'Acteur fragile, 2021.

La Dispute, 2019.

Stadium, 2017.

C'est la vie (Une fiction documentaire), 2017.

Finir en beauté (Pièce en un acte de décès), 2015.

MOHAMED EL KHATIB

Mes parents

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 9 novembre 2021 au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, dans une mise en scène de l'auteur.

Conception et réalisation : Mohamed El Khatib
Avec en alternance les vingt actrices et acteurs de la promotion X de l'École du TNB
Collaboration artistique : Dimitri Hatton
Dramaturgie : Vassia Chavaroche
Image et montage : Emmanuel Manzano
Son et vidéo : Arnaud Léger
Lumières : Jonathan Douchet
Scénographie : Mathilde Vallantin-Dulac
Costumes : Laure Blatter, Salomé Scotto, Mathilde Viseux
Direction de tournée : Sylvia Courty

Production : Théâtre national de Bretagne – Rennes.

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-693-9

AVANT-PROPOS

Filmés depuis leur domicile à mon invitation pendant le premier confinement au printemps 2020, les vingt actrices et acteurs de la promotion X de l'École du Théâtre national de Bretagne ont parlé de leur vie mais surtout de celle de leurs parents, via l'écran de leur ordinateur.

Ces conversations libres ont fini par devenir le prétexte de recherches personnelles qui, à l'origine, devaient réunir enfants et parents, sans que personne ne sache jamais si ces derniers allaient accepter de monter sur scène.

Mes parents est une proposition performative qui s'aventure dans le regard tendre et cruel que les enfants portent sur leurs parents, ce qu'ils savent et ne savent pas sur eux, jusqu'à la plus grande intimité.

Ce texte réunit ainsi des enquêtes familiales et des témoignages livrés par Hinda Abdelaoui, Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratas, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Rémi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouiti, Maxime Thébault, Lucas Van Poucke,

Mathilde Viseux et Lalou Wysocka, les élèves de la promotion X, et recomposés dans un montage afin de constituer la chronique joyeuse d'une disparition annoncée, celle de nos parents.

Qu'ils en soient ici, chacune et chacun, profondément remerciés.

M. EL KHATIB

Prologue

HINDA. – « Direction générale des impôts, bonjour ! »
« Direction générale des impôts, bonjour ! » ; c'est
une blague de mon père.
C'est ce qu'il dit chaque fois que je décroche le
téléphone.
C'est un commerçant, mon père, donc j'imagine que
c'est une blague de commerçant,
et que les commerçants redoutent de recevoir un
appel des impôts...
Pour mon père, il n'y a pas de métier plus honorable
que celui du commerce :
quelqu'un qui vend, quelqu'un qui achète, réglo.
Quand je lui ai demandé si ça l'intéressait de monter
sur scène pour ce spectacle, il a dit :
« Ça dépend pour raconter quoi,
tu comprends,
si c'est un truc engagé qui fait avancer le système,
OUAIS,
mais si c'est pour raconter, euh, des conneries ou
faire rire les gens,
ça m'intéresse pas du tout.
I en a i font n'importe quoi,
i commencent à tourner, i sont prêts à se foutre à poil,
pour avoir un rôle quoi,

mais ça, je trouve ça dommage, parce qu'on vaut mieux que ça, on vaut beaucoup beaucoup mieux que ça. »

Voilà, il a exactement dit ça comme ça.

D'ailleurs, mon père, à la fin de mon premier jour d'école au Théâtre national de Bretagne, je reçois un appel, il me raconte qu'il est allé au Quick avec Youssef, son associé, et Youssef lui a dit : « Ta fille, elle va percer » – dans le sens, *au cinéma* –, et ça, ça lui a fait peur, à mon père, et du coup il m'appelle pour me dire :

« Attention... »

oublie pas que tu portes mon nom. »

Je sais pas s'il sait qu'il porte mon nom lui aussi.

La première fois qu'il est venu au TNB, je lui ai fait visiter la salle Jean-Vilar, une grande salle, 800 places, on arrive par le fond de scène, il regarde, les pouces dans les poches, « mmmh », pas impressionné, pas comme s'il regardait un théâtre, mais plutôt comme s'il calculait le nombre de palettes qu'il pourrait faire rentrer là-dedans... et d'un coup il sort les pouces des poches, il écarte grand les bras, et face à l'obscurité, il crie : « ÊTRE OU NE PAS ÊTRE, LÀ EST LA QUESTION. » Il revient, normal, et en quittant la salle il dit : « Vous dites ça au théâtre, non ? »

Le metteur en scène a demandé à nos parents de nous rejoindre sur scène, à la fin du spectacle.

Alors, je préfère vous le dire tout de suite, mon père, il ne viendra pas. Pourtant j'aurais adoré qu'il soit parmi nous ce soir. J'aurais même été assez fière.

L'art de la rencontre

LOUIS. – Mes parents sont contrôleurs aériens, aiguilleurs du ciel.

Ils se sont rencontrés là où y a le plus d'avions dans le ciel : Roissy-Charles-de-Gaulle.

Ma mère a alors vingt-cinq ans, mon père, trente.

Et quand ma mère arrive dans la tour de contrôle, c'est le grand détournement :

tout le monde quitte le radar des yeux et n'en a que pour elle.

Les amis de mon père disaient :

« Un avion de chasse est entré dans un aéroport civil. »

Alors mon père se dit qu'il faut tenter quelque chose...

Et le 22 novembre 1989, il dépose une lettre dans le casier de ma mère.

J'ai demandé à ma mère si elle avait gardé la lettre.

(Louis sort de sa poche la lettre empaquetée dans une pochette en plastique.)

« Vendredi soir, au Mardochet, 20 h 00 ?

Amène ton sourire.

Pierre-Jean. »

J'ai retrouvé le patron du restaurant et je lui ai demandé quelle musique il passait dans ces années-

là. Il m'a répondu : « On s'embarrassait pas, on mettait FIP H24 ».

Alors j'ai cherché dans les archives de FIP, et le 22 novembre 1989 à 20 h 05, on pouvait entendre ça :

(Louis fait écouter avec son téléphone Hélène de Roch Voisine.)

J'imagine mon père qui entre dans le restaurant, sa tête touchant presque le plafond, ma mère qui le regarde, avec un sourire gêné. Et c'est ce soir-là que tout a commencé...

Tous les jeunes se montrent une photo du mariage de leurs parents.

AYMEN. – La grand-mère maternelle de mon père, c'est la tante paternelle de ma mère...

Ma mère m'a raconté que mon père est arrivé en retard à leur mariage,

et je pense que ça se voit sur la photo de mariage, elle fait la gueule.

C'était il y a trente-cinq ans et ça fait trente-cinq ans qu'ils sont amoureux.

HINDA. – Moi, c'était une tout autre ambiance, le mariage de mes parents.

Mon père avait mis une annonce dans le *Galibot-Roubaix-Tourcoing* : « Propose ménage ».

Ils ont signé très rapidement.

SALOMÉ. – Je vous présente Michel et Emmanuelle, alias Jo et Fraise.

Mes parents ont deux versions différentes de leur rencontre.

C'était lors d'une soirée.
Mon père dit qu'ils sont rentrés ensemble le soir même après un coup de foudre.
Sauf que ma mère, elle dit que mon père a d'abord commencé par draguer sa copine. Et comme ça n'a pas marché, il est allé voir ma mère.

ALICE. – Mon père faisait du jonglage dans la rue et quand il a vu ma mère dans la foule, il s'est dit : si elle est d'accord pour venir avec moi, je reste avec elle jusqu'à la fin de ma vie.
Et il l'a fait.

OLGA. – Attention :
C'est ma mère et...
... moi en homme.

Olga et son père sur la photo ont absolument les mêmes traits.

HINDA. – C'est ton portrait craché !

CLARA. – C'est dingue, ça veut dire que quand on regarde Olga, on est aussi en train de regarder son père.
Le premier truc qu'on hérite de nos parents, c'est leur gueule.
Par exemple, là, vous êtes en train de me voir, et en même temps vous regardez un peu JP, et un peu Marianne.
Ça fait ça avec tout le monde, par exemple, Maxime : ce nez, il est pas tombé du ciel, c'est Franck ou c'est Géraldine ?

JULIEN. – Moi, j'ai appelé ma mère pour savoir comment ils s'étaient rencontrés,
alors je vais vous faire ma mère,
elle met toujours des plombs à raconter des histoires :

« Euh... on s'est rencontrés heu » – là elle fait genre elle se souvient pas de la date, alors qu'elle se souvient très bien –, « un euh... 23 mars 1985, euhhhh je suis allée à une soirée boulevard Exelmans, et là, tu vois, je vois ton père et CLAC ! PHOTOGRAPHIE ! »

Là, mon père fait une blague de merde :

« Avec un appareil photo ? »

– Ah, mais non Léon, avec les yeux, ah, qu'il est bête ; je m'approche de ton père et je lui demande son prénom sauf que je comprends pas ce qu'il me dit alors je lui dis : “Bah viens t'asseoir, Simon !”, il me répond : “Non, Léon !” La tuile !

Et puis on se met un peu à danser, je lui demande ce qu'il a de beau à raconter, il me répond :

“Il pleut sur Nantes...”

J'avais droit à un poète ! »

Et puis ils se sont embrassés et ils n'ont plus arrêté de s'embrasser et d'ailleurs j'ai retrouvé des vidéos de mes parents qui s'embrassent.

La vidéo des parents de Julien apparaît : ils s'embrassent encore, encore et encore...

ARTHUR. – Mes parents se sont rencontrés dans un cours de claquettes. Bon.

Et ils sont allés au cinéma ensemble.